

Vous avez évoqué, dans votre présentation, certains des thèmes fondamentaux dont je voulais parler. Vous avez dit notamment qu'il ne faut pas rater l'occasion qui est en train de se créer. Le fait que le problème de l'environnement figure de façon prééminente à l'ordre du jour des assemblées internationales est effectivement d'une très grande importance.

J'ai un peu l'expérience de ce qui arrive aux ordres du jour des organisations internationales. Il est peut être malheureux que nos leaders soient motivés par les communiqués qu'ils émettent et guidés par les ordres du jour établis lorsqu'ils se réunissent, mais puisqu'elles figurent à l'ordre du jour, ces questions prennent maintenant beaucoup plus d'importance dans les discussions, non seulement aux réunions comme le Sommet économique tenu à Toronto en juin dernier, mais aussi dans les préparatifs qui y mènent et dans tout ce qui en découle. Je crois qu'il est très significatif et d'une importance majeure que, alors qu'il n'en était même pas question auparavant, les préoccupations écologiques, sans être encore au coeur des Sommets économiques, y ont maintenant leur place et y jouent un rôle majeur. Je crois que c'est un pas important et qu'il importe, pour reprendre ce que disais M. McNeil, de ne pas laisser passer l'occasion. C'est une chose, je crois, à laquelle nous devons tous travailler.

Le monde devient évidemment chaque jour de plus en plus conscient de la dégradation de l'environnement planétaire et, par définition, de notre bien-être collectif.

Il arrive, comme dans le cas de l'ouragan Gilbert le mois dernier ou des inondations au Soudan, que l'homme ne soit apparemment pas responsable.

Dans d'autres cas, l'activité humaine aggrave les catastrophes naturelles. Pendant des millénaires, le bassin hydrographique qui domine tout le Bangladesh a pu absorber sans mal les crues périodiques. La déforestation au Népal et en Inde, qui a entraîné l'obstruction des cours d'eau du Bengale, a grandement réduit sa capacité actuelle d'écoulement.

Dans la plupart des cas, il est dramatique de constater que, de plus en plus, l'homme, qui fait peser les menaces les plus graves sur la biosphère, est le pire ennemi de l'homme. Les exemples ne manquent pas: Bhopal, Tchernobyl, et les lacs tués par les pluies acides dans notre pays.